

La pomme française plus rare et plus chère

Par [Eric De La Chesnais](#)

01/10/2010 | Mise à jour : 19:42



Pénurie étrangère et production adaptée profitent à la pomme française. Crédits photo : Photo12 - Alamy/Photo12 - Alamy

Confrontés à la concurrence croissante de la Pologne ou de l'hémisphère Sud, les producteurs hexagonaux espèrent une saison 2010-2011 correcte.

Les années passent et ne se ressemblent pas. Les producteurs de pommes de l'Hexagone sont bien contents de le vérifier, au moment où débute la saison du fruit préféré des Français. «Alors que l'an dernier, la pomme traversait une crise sans précédent, nous sommes nettement plus confiants», se félicite Daniel Sauvaitre, arboriculteur en Charente et président de l'Association nationale pommes poires (ANPP, qui regroupe les deux tiers de la production française).

Plusieurs raisons expliquent ce regain d'optimisme avant même la fin de la cueillette, fin octobre. Tout d'abord, «les premières estimations montrent que la production est en baisse d'au moins 5 % à près de 1,55 million de tonnes, explique Daniel Sauvaitre. Du coup, l'offre est équilibrée par rapport à la demande et nous pensons pouvoir dépasser nos prix de revient.» Rien à voir avec 2009, où la surproduction record de 1,65 million de tonnes avait provoqué une chute des cours, obligeant les agriculteurs à vendre à perte, entre 15 et 27 centimes le kilo, contre un prix de revient de 35 à 37 centimes le kilo. La sécheresse, mais aussi l'arrachage de 4,5% du verger français suite aux méventes de l'an dernier, expliquent cette baisse des volumes.

Autre facteur qui profite aux arboriculteurs tricolores : la moindre production dans les pays concurrents. L'hémisphère Sud, d'où ont été importées l'an dernier 150 000 tonnes de pommes - six fois plus qu'il y a dix ans ! - a connu des difficultés de production. C'est le cas notamment au Chili et en Nouvelle-Zélande. Plus près de nous, la production a aussi été médiocre en Europe centrale. «Le printemps très pluvieux dans cette partie du continent a entraîné une baisse de 10% de la récolte totale en Europe», constate-t-on chez Interfel, l'organisme interprofessionnel des fruits et légumes.

Encore quelques pépins

Mais le bonheur des uns fait le malheur des autres. Le consommateur risque de faire les frais de cette production moins abondante. L'augmentation pourrait atteindre, selon les représentants de l'interprofession, entre 20 et 25 centimes le kilo. Les pommes devraient ainsi approcher un prix moyen au détail de 1,80 à 1,85 euro le kilo avec de grandes disparités d'un commerce à l'autre.

Reste que la tendance de fond n'est guère favorable aux producteurs français. Ils ne cessent de perdre du terrain face à la concurrence de plus en plus vive d'autres pays, où les coûts salariaux sont moins élevés et la réglementation environnementale moins drastique. Avec quelque 2,2 millions de tonnes, les Français étaient les premiers producteurs européens en 2000. Ils sont désormais en troisième position derrière la Pologne et l'Italie.

Les producteurs comptent désormais séduire la grande distribution pour qu'elle mette en avant les produits d'origine France, notamment lors du pic de saison en février-mars. Ils tentent de se différencier pour attirer l'œil des consommateurs, avec, par exemple, le lancement d'une appellation «Vergers écoresponsables», indiquant que la pomme peut être savourée avec la peau «sans danger pour la santé». De quoi satisfaire les amateurs de pommes un peu flemmards !



Par [Eric De La Chesnais](#)